

# « CE QUI ME MANQUE ? LA SÉRÉNITÉ QUANT À L'AVENIR DE MES FILLES »

**CORINNE DOURGUIA**  
36 ANS, AGENTE À LA SÉCURITÉ SOCIALE, 1 115 € PAR MOIS, MÈRE DE DEUX FILLES DE 4 ET 10 ANS À TOURCOING (NORD)



LEP/SIRAH AIDALAY

« **J'AI L'IMPRESSION** d'être prise dans un tourbillon. Je cours tout le temps. On ne vit pas, on se saigne pour survivre. Ce qui me manque le plus ? La sérénité quant à l'avenir de mes enfants. » Corinne Dourguia est une maman élevant seule ses deux filles de 4 et 10 ans avec 1 115 € par mois, un peu moins que le smic. Depuis trois ans, elle a quitté la région parisienne pour se reconstruire dans le Nord, à Tourcoing, faute de pouvoir accéder à un logement pour elle et ses filles. Trop cher.

Après sa séparation à la suite de violences conjugales, elle est restée quatre mois chez ses parents à Créteil (Val-de-Marne) mais la seule solution qu'on lui proposait alors : appeler le 15 pour un hébergement d'urgence à l'hôtel. Direction la province, donc, où elle loue un logement à un particulier, avant d'acquiescer un appartement dont le crédit lui revient moins cher qu'un

loyer. Un crédit qui lui prend toutefois la moitié de son salaire, soit 550 € mensuels. Elle travaille à la Sécurité sociale mais elle a dû, avant cela, suivre une formation, synonyme de galère pour faire garder ses filles.

## LES PETITS PLUS, ON OUBLIE

« La société ne prend absolument pas en compte la situation des parents seuls. Toutes aides confondues, je dois bénéficier d'environ 400 € par mois dont la prime d'activité. Pas d'APL puisque *jeune acquéreur*, pas de pension alimentaire versée par le père non plus. On m'a bien dit de le faire constater par huissier mais cela me coûterait environ 150 €. Je ne les ai pas. Après toutes les factures, il me reste 250 € pour faire les courses. Rien à la fin du mois », chiffre Corinne, âgée de 36 ans.

Si elle n'est pas Gilet jaune, c'est uniquement par faute de temps. « Je

relaie les actions comme je peux, je les soutiens à mon niveau. Je vais discuter avec eux sur les blocages, aussi. » Elle évoque une solidarité des « laissés-pour-compte », allant de l'extrême droite à l'extrême gauche en passant par les apolitiques.

Tout est calculé pour que ses filles ne manquent de rien, mais les petits plus, on oublie. « Récemment, nous sommes passées à côté d'une fête foraine. Ma petite de 4 ans m'a dit : *Je sais que c'est cher mais est-ce qu'on peut y faire un tour ?* Celle de 10 ans demande régulièrement à sa sœur de ne pas laisser couler l'eau parce que *cela va coûter cher à maman*. Ça, ça fait mal. Ce sont des enfants, elles ne devraient pas se soucier de cela », s'indigne Corinne... qui connaît en ce moment l'épreuve des listes de Noël. « Je ne peux pas acheter la moitié de ce qu'elles demandent et pourtant, elles sont raisonnables », souffle-t-elle.